

## Quelle mémoire protestante pour la Belgique ? La commémoration en 1923 de l'exécution de deux religieux augustins sur la Grand-Place de Bruxelles (1523)

Monique Weis, Jean Houssiau

---

### Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique, Houssiau Jean. Quelle mémoire protestante pour la Belgique ? La commémoration en 1923 de l'exécution de deux religieux augustins sur la Grand-Place de Bruxelles (1523). In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 89, fasc. 2, 2011. Villes et villages : organisation et représentation de l'espace. Mélanges offerts à Jean-Marie Duvosquel à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire et publiés par Alain Dierkens, Christophe Loir, Denis Morsa, Guy Vanthemsche. pp. 947-959;

doi : 10.3406/rbph.2011.8144

[http://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2011\\_num\\_89\\_2\\_8144](http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2011_num_89_2_8144)

---

Document généré le 26/05/2016

# Quelle mémoire protestante pour la Belgique ? La commémoration en 1923 de l'exécution de deux religieux augustins sur la Grand-Place de Bruxelles (1523)

Monique WEIS

*Chercheur qualifiée FRS-FNRS & Université Libre de Bruxelles*

Jean HOUSSIAU

*Archives de la Ville de Bruxelles*

La Société royale d'Histoire du Protestantisme belge est créée en 1904 pour faire connaître le passé des mouvements réformés et des Églises protestantes en Belgique<sup>(1)</sup>. Au cours des premières décennies de son existence, le caractère de ses travaux relève d'une écriture de l'histoire plus « mémorielle » que scientifique. En 1923, désireuse de commémorer le quatrième centenaire de l'exécution des premières victimes de la répression du protestantisme dans les Pays-Bas habsbourgeois, la Société organise, de concert avec les responsables des Églises, une grande démonstration de la communauté protestante belge dans l'espace public, au cœur même de la capitale.

L'événement est d'autant plus remarquable qu'il provient d'une communauté de croyants très minoritaire, généralement fort discrète. Celle-ci ne lésine pas sur les efforts pour honorer la mémoire des deux religieux augustins exécutés sur la Grand-Place de Bruxelles en 1523 : cortège, discours, cadeau, séance académique égrainent ce moment insolite d'extériorisation protestante qui est aussi et surtout un moment décisif dans l'affirmation d'une identité propre du protestantisme belge.

Le fait commémoré est important dans l'histoire de la Réforme en Europe. Six ans après l'affichage des 95 thèses de Martin Luther sur les portes de l'église de Wittenberg en 1517, deux ans après l'édit de Worms de 1521 qui a énoncé la législation caroline en matière d'hérésie, les premiers martyrs luthériens sont mis à mort après un procès d'inquisition. Que ce tragique événement se soit déroulé à Bruxelles – avant tout autre lieu – n'est

(1) Les auteurs remercient chaleureusement le pasteur Émile M. Braekman, ancien président de la Société royale d'Histoire du Protestantisme belge, et Alain Dierkens pour leurs précieuses indications. Sur l'histoire de la Société : Monique WEIS, « À la recherche d'une mémoire réformée en Belgique. Le rôle de la Société d'Histoire du Protestantisme belge au début du XX<sup>e</sup> siècle », dans Philip BENEDICT, Hugues DAUSSY & Pierre-Olivier LÉCHOT, éds., *Histoire, mémoire et identités en mutation. Les Huguenots en France et en diaspora (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Droz, Genève, sous presse (Publications de l'Association suisse pour l'Histoire du Refuge huguenot). Sur la mémoire protestante en Belgique, voir notamment Michel DANDOY, éd., *Le Protestantisme. Mémoire et Perspectives*, Bruxelles, Racine, 2005.

pas vraiment un élément sur lequel les synthèses sur l'histoire de la capitale insistent particulièrement<sup>(2)</sup>. Serait-ce un passé trop lourd à assumer ?

Henri Voes et Jean Van Esschen, deux chanoines réguliers de saint Augustin anversois, sont brûlés vifs après leur dégradation à l'état laïque sur la Grand-Place de Bruxelles en 1523, inaugurant la répression implacable des autorités des Pays-Bas contre toutes les formes d'hétérodoxie. Le protestantisme, qui a connu des succès considérables au XVI<sup>e</sup> siècle, notamment dans sa variante calviniste, est presque complètement éradiqué par le régime espagnol à la veille du XVII<sup>e</sup> siècle. Les édits de Charles Quint, confirmés et renforcés par Philippe II, font payer un lourd tribut à ceux qui placent leurs espoirs dans la Réforme. Arrestation, condamnation, mise à mort, confiscation, exil : tel est leur lot dans les provinces méridionales des Pays-Bas<sup>(3)</sup>. L'histoire des protestants de ces régions est donc avant tout une histoire de martyrs. Comment la transformer en une mémoire édifiante ? Cette question se posera à tous ceux qui s'intéresseront de près ou de loin au passé protestant de la Belgique.

Les protestants belges de la fin du XVIII<sup>e</sup>, du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, dont la toute grande majorité sont d'origine étrangère et de souche récente, n'ont assurément aucun lien direct avec leurs coreligionnaires du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>(4)</sup>. Mais l'histoire protestante telle qu'elle s'écrit à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle tente de minimiser ce hiatus, en élaborant un récit linéaire et « progressiste ». Selon cette histoire-mémoire, les réformés de Belgique auraient cheminé des ténèbres à la lumière, de la persécution religieuse la plus inhumaine à l'affirmation des libertés de conscience et de culte.

Ce discours est particulièrement divulgué et apprécié au début du XX<sup>e</sup> siècle, une époque d'expansion numérique, de diversification sociale et aussi de recherche d'une mémoire protestante propre, investie de valeurs considérées comme positives et porteuses d'avenir. Il n'est pas étonnant que

(2) L'événement est absent de la chronologie bruxelloise dans l'ouvrage classique édité par Mina Martens (*Histoire de Bruxelles*, Privat, Toulouse, 1976, p. 498), à la différence de l'exécution des comtes d'Egmont et de Hornes (p. 499). Robert Wellens, l'auteur chargé de la rédaction du chapitre consacré au XVI<sup>e</sup> siècle, y fait cependant allusion (p. 198). La date de 1523 n'a pas été ajoutée dans l'édition complétée de cette chronologie sur le site Internet de la Ville de Bruxelles ; elle se retrouve toutefois sur une page consacrée à la Grand-Place ([www.bruxelles.be](http://www.bruxelles.be), consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2011).

(3) Sur la diffusion du protestantisme aux Pays-Bas, ainsi que sur sa répression par les autorités politiques et religieuses : Aline GOOSENS, *Les inquisitions modernes dans les Pays-Bas méridionaux (1520-1633)*, 2 vol., Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1997-1998 ; Jochen A. FÜHNER, *Die Kirchen- und die antireformatorische Religionspolitik Kaiser Karls V. in den siebzehn Provinzen der Niederlande 1515-1555*, Leiden-Boston, Brill, 2004 ; Guido MARNEF, « The Netherlands », dans Andrew PETTEGREE, éd., *The Reformation World*, Londres/New York, Routledge, 2000, p. 344-364 ; Alastair DUKE, « The Netherlands », dans Andrew PETTEGREE, éd., *The Early Reformation in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p. 142-165 ; Monique WEIS, « Politique et religion dans les Pays-Bas au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle », dans Bertrand FEDERINOV et Gilles DOCQUIER, éd., *Marie de Hongrie. Politique et culture sous la Renaissance aux Pays-Bas*, Mariemont, 2008 (Monographies du Musée royal de Mariemont, 17), p. 61-67.

(4) Sur l'histoire des protestants belges depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, voir entre autres Michel DANDOY, éd., *Le Protestantisme*, op. cit. ; Émile M. BRAEKMAN, *Histoire du protestantisme en Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle*, Flavion-Florennes, Le Phare, 1988, ainsi que les nombreux travaux d'Eugène Hubert.

l'histoire protestante fait à cette époque cause commune avec le courant libéral. Les premières décennies de la Société d'Histoire du Protestantisme belge témoignent de cette étroite association idéologique, ne serait-ce que par la place et le traitement auxquels ont droit les sujets liés au XVI<sup>e</sup> siècle dans son *Bulletin* annuel<sup>(5)</sup>. La commémoration du 1<sup>er</sup> juillet 1923, que la Société suscite et soutient, porte elle aussi l'empreinte de la conjonction philosophique entre libéralisme et protestantisme.

Dans une lettre adressée au bourgmestre Adolphe Max<sup>(6)</sup>, le pasteur Paul Teissonnière<sup>(7)</sup> retrace le contexte commémoratif et les raisons pour lesquelles il convient de se souvenir de l'exécution des martyrs de 1523 :

« Sur cette Grand'Place que domine la majesté de l'Hôtel de Ville, il y a 400 ans, deux jeunes moines Augustins furent brûlés vifs, pour n'avoir pas voulu courber au joug d'un dogme autoritaire la liberté de leur conscience chrétienne. Comme le crucifié de Golgotha, ils tinrent tête à tous les fanatismes assemblés. Ils prièrent, nous dit un assistant, jusqu'à ce que la flamme « élevée haut, les étouffa, et leur ôta la parole de la bouche ». Ces jeunes hommes n'avaient pas trente ans !

Pourquoi rappelons-nous ce tragique souvenir ? Non point par amertume contre les tourmenteurs : ils furent de leur époque, mais par reconnaissance pour les martyrs. La conquête de la liberté de la conscience a coûté le sang des meilleurs. Si nous sommes, aujourd'hui, libres de construire notre foi avec toutes les lumières du cœur, de la science et de la raison, libres de poursuivre la vérité et de la posséder progressivement, cette liberté de garder les yeux ouverts, d'être droits, d'être vrais, c'est à leur sacrifice que nous la devons ».

La liberté de conscience est sans doute bien ancrée en Belgique, poursuit-il, mais n'est-elle pas toujours menacée ailleurs ? Et Teissonnière de citer quelques noms étrangers en appui de ses thèses, comme celui du pédagogue libre-penseur Francisco Ferrer, accusé d'irrégion par l'épiscopat espagnol et fusillé à Monjuich en 1909<sup>(8)</sup>. Le venin de l'intolérance ne serait

(5) Voir M. WEIS, « À la recherche », *op. cit.*

(6) Archives de la Ville de Bruxelles (AVB), *Cabinet du Bourgmestre*, n° 305, lettre datée du 27 juin 1923. Homme politique libéral de très grande envergure, Adolphe Max (1869-1939), bourgmestre de Bruxelles pendant trente ans à partir de 1909 jusqu'à son décès, est au comble de sa popularité après son retour de captivité en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale. Voir Claire BERNARD, « Max (Adolphe) », dans *Biographie Nationale*, t. 30, Bruxelles, 1958, col. 551-569.

(7) Paul Teissonnière était pasteur-président de l'Église protestante libérale Le Foyer et de l'École moderne d'Éducation morale et religieuse, à la rue de Loxum 45, locaux disparus dans le cadre des travaux de la Jonction Nord-Midi. Cette Église causa quelques problèmes juridiques à la Ville de Bruxelles, notamment à propos de son statut et des interventions financières de la commune liées aux obligations constitutionnelles. Voir AVB, *Archives du Contentieux*, n°s 1586, 5569 ; *Archives des Cultes, Inhumations et Transports funèbres*, n° 618/1.

(8) L'exécution de Francisco Ferrer provoqua une onde de choc particulièrement grande dans les milieux libéraux et laïcs en Belgique, notamment à Bruxelles où de nombreuses manifestations furent organisées, entre autres à l'anniversaire de l'assassinat. Voir Anne MORELLI & Jacques LEMAIRE, éd., *Francisco Ferrer, cent ans après son exécution. Les avatars d'une image*, Bruxelles, 2011 (La Pensée et les Hommes, 79/80).

d'ailleurs pas absent de la Belgique ; il risquerait même de briser l'unité de l'État.

« Comment ne pas s'effrayer de ce qui couve encore de sauvagerie sous le vernis chrétien de notre civilisation ?

En Belgique, la liberté de conscience est inscrite dans la Constitution. L'intolérance qui torture et qui tue semble s'être pour toujours éloignée de nous. Mais cette intolérance ne nous reste-t-elle pas trop souvent, qui méprise, qui calomnie, et sournoisement persécute, discréditant les hommes pour discréditer les idées, travestissant les doctrines et les intentions, creusant toujours plus profond, au sein de l'unité nationale, le fossé qui sépare les citoyens, et par delà lequel, comme d'un retranchement, ils se regardent, l'arme au poing, tout bouillants d'en venir aux mains ? »

Selon Paul Teissonnière, les protestants belges ont, au vu de leur passé douloureux, la mission de mettre en garde leurs concitoyens, y compris les catholiques, contre les dangers de l'intolérance :

« J'émetts le vœu qu'à cette manifestation du 1<sup>er</sup> juillet où se rencontreront tant d'amis de la liberté, se joignent d'eux-mêmes les catholiques, venus pour répudier avec eux ces haines et ces crimes de religion, qui sont la honte du passé.

Vive la liberté, sans laquelle il n'y a pas de respect mutuel, pas de rapprochement entre les hommes, pas de progrès vers la lumière de la vérité ».

Dans une interview à la presse, le pasteur Jean Meyhoffer, principal initiateur de l'événement commémoratif, motive lui aussi la manifestation comme une « preuve du progrès dans les idées de tolérance, autorisant toute conviction à s'exprimer au grand jour ». Il s'agirait de rappeler les faits historiques, « non pas dans une pensée d'hostilité contre l'Église catholique, mais simplement afin de célébrer une des plus belles conquêtes de la civilisation moderne : la liberté de conscience ».

### **Un défilé de protestants en ville**

La commémoration de 1923 est organisée de main de maître par la Société d'Histoire, dans le but de « réaliser le lointain passé du protestantisme belge ». Le dimanche 1<sup>er</sup> juillet, les représentants de toutes les communautés protestantes du pays sont conviés à Bruxelles. En matinée, des cultes sont donnés dans la plupart des temples bruxellois, en présence de plusieurs pasteurs étrangers. L'après-midi, un immense cortège est formé à partir de la Place des Musées : il progresse lentement par la place Royale, la Montagne de la Cour, les rues de la Madeleine, du Marché-aux-Herbes, de la Colline, jusqu'à la Grand-Place, sa destination finale.

La symbolique du cortège n'a pas échappé aux organisateurs. Quatre siècles auparavant, c'est un autre cortège, composé des autorités religieuses et civiles hostiles aux idées nouvelles, qui se rendit sur le même lieu pour l'exécution des martyrs ! En 1523, grâce à un heureux renversement de fortune, le cortège est formé par les coreligionnaires des victimes, par « des milliers de leurs descendants spirituels » qui viennent leur rendre hommage. En tête marchent cent cinquante pasteurs belges et étrangers, des invités venus du Danemark, d'Espagne, de France, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et

de Suisse<sup>(9)</sup>. Tous sont vêtus de leur robe noire, ce qui rehausse le caractère solennel de la procession (fig. 1 et 2). Suit une multitude de protestants issus de tous les milieux, dont le nombre est estimé à deux voire trois mille personnes.



Fig. 1 et 2

Photographies parues à la une du journal *La Dernière Heure* du 3 juillet 1923, avec en légende : « Des délégués protestants étrangers, notamment de France et d'Espagne, ont assisté aux cérémonies commémorant l'exécution des deux luthériens brûlés sur la Grand'Place à Bruxelles en 1523. Nos photos représentent : au dessus, le cortège des manifestants, traversant les rues de la capitale, au dessous, des jeunes assurant d'une façon originale mais efficace le service d'ordre ».

(9) Les pasteurs belges représentent l'Union des Églises évangéliques de Belgique, l'Église chrétienne missionnaire belge, l'aumônerie militaire, l'Église protestante libérale, la Conférence belge des Adventistes du septième jour, la Mission méthodiste évangélique et des œuvres comme l'Armée du Salut.

Alors que la foule reste sur la Grand-Place, Adolphe Max accueille personnellement les représentants des Églises dans la salle gothique de l'hôtel de Ville. Cette réception est ponctuée par le discours des manifestants et la réponse du premier magistrat bruxellois. Le pasteur Paul Rochedieu, président de la Société d'Histoire du Protestantisme, lit l'adresse au Bourgmestre, cherchant à démontrer la continuité des intentions entre les martyrs du XVI<sup>e</sup> siècle et les protestants contemporains, dans un monde toujours très religieux<sup>(10)</sup>. En effet, c'est bien au nom de l'Évangile que les deux religieux ont défendu la liberté ; par leur engagement jusqu'à la mort, ils restent des exemples à suivre pour servir la nation.

« L'âme du peuple, dans les Flandres comme dans la Wallonie, a toujours été profondément religieuse ; elle a pris part spontanément à l'éclosion de la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle avec une sincérité et un courage que l'on peut rappeler avec une légitime fierté, maintenant que les guerres confessionnelles appartiennent au passé. Mais nous sommes très persuadés, nous qui représentons la foi religieuse d'une minorité, que les principes de libre examen et de fidèle obéissance à l'Évangile du Christ qui ont fait nos martyrs, émeuvent encore nos contemporains et inspirent à nos Églises la noble ambition de servir mieux que jamais le bien supérieur du pays »<sup>(11)</sup>.

Les propos de Max sont évidemment plus laïcs : pour lui, l'âme du peuple belge n'est pas religieuse, comme le prétend le pasteur. Elle est avant tout viscéralement attachée au sentiment de liberté. Et le Bourgmestre de proposer une autre vision téléologique : les martyrs protestants auraient incarné le refus du dogme, pour penser par eux-mêmes et ouvrir la voie à la démocratie :

« (...) je vous suis reconnaissant d'avoir en une telle circonstance considéré cet Hôtel de Ville comme un temple désigné pour une exaltation solennelle de la liberté de conscience. (...)

De nos jours, la liberté religieuse, vous l'avez dit, n'est plus en péril. Aussi la manifestation dont vous avez pris l'initiative n'est-elle pas un acte de combat. Elle marque notre dévotion à un principe désormais intangible. Elle est l'attestation de notre gratitude envers ceux dont le martyre a préparé l'affranchissement des consciences. Elle est un hommage au régime de libérale tolérance sous lequel nous vivons en ce pays foncièrement démocratique.

La liberté répond aux sentiments innés de l'âme belge, à son tempérament instinctif, à ses penchants profonds.

Il ne suffit pas chez nous qu'elle soit le privilège d'une élite. L'individu, quel que soit son rang social, entend être maître de ses croyances.

Entretenons dans les cœurs et dans les volontés la flamme d'une aussi noble passion. Elle est la condition suprême de tout progrès intellectuel et moral »<sup>(12)</sup>.

(10) Sur le pasteur Paul Rochedieu (1858-1954) qui fut président du Synode de l'Union des Églises protestantes de Belgique, voir Jean MEYHOFFER, « Rochedieu (Paul-Jules) », dans *Biographie Nationale*, t. 32, Bruxelles, 1964, col. 619-621.

(11) *Bulletin, op. cit.*, 1923, p. 128.

(12) AVB, *Cabinet du Bourgmestre*, n° 305 (original). Voir aussi *Bulletin, op. cit.*, 1923, p. 129.

Deux grilles de lecture concurrentes de l'histoire protestante s'affrontent donc le jour même de la commémoration. Cette opposition entre vision théologique et vision libérale continuera à hanter la mémoire protestante pendant tout l'entre-deux-guerres et au-delà. Mais elle ne gâche évidemment pas le grand moment d'extériorisation de 1923 qui se poursuit par d'autres festivités.

### Des hommages circonstanciés

Le cortège pédestre reprend la route vers le Palais des Académies, par la Place royale et la Place des Palais. La garde du Palais royal lui rend les honneurs, ce qui équivaut à un hommage indirect de la part de la royauté. Ce 1<sup>er</sup> juillet, les protestants prennent véritablement possession de l'espace urbain, en imprimant leur marque sur plusieurs endroits symboliques de Bruxelles. On peut s'imaginer la surprise des Bruxellois, plutôt habitués aux défilés des processions catholiques, devant cette foule impressionnante précédée de plusieurs rangées de pasteurs en robe. « Peu de villes d'Europe, sans doute, ont un esprit aussi largement libéral » reconnaissent les auteurs du *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme belge*<sup>(13)</sup>.

Les textes des exposés prononcés lors de la séance académique au Palais des Académies sont publiés dans le *Bulletin* de la Société. Ce sont des discours de circonstance qui témoignent encore et toujours d'une certaine utilisation de l'histoire à des fins idéologiques. La séance se clôt sur un *Te Deum*, chanté avec une « émotion vibrante et une remarquable puissance ». L'après-midi est ponctuée par un autre chant, celui du psaume 103. Le choix de ce texte n'est pas innocent : « L'Éternel fait justice et fait droit à tous les opprimés ». Les religieux furent jugés par un tribunal inquisitorial, mais au-delà de la justice humaine il y a la justice divine infaillible. Ce message est sans doute partagé par l'assemblée de croyants réformés qui participe à la commémoration.

L'allocution du pasteur Jean Meyhoffer porte sur le drame du 1<sup>er</sup> juillet 1523, mettant en scène les « deux héros de la conscience, qui nous humilient et nous élèvent »<sup>(14)</sup>. Celle du pasteur Arnold Rey souligne la valeur morale de l'idée protestante et appelle à faire « luire dans notre société distraite une religion qui réponde aux besoins de la raison ». Surtout, deux hommes publics montent à la tribune. Henri La Fontaine, Prix de Nobel de la Paix et vice-président du Sénat, analyse l'expansion hors des frontières nationales du protestantisme belge à la suite de la persécution religieuse. Il estime que dans la « tâche mondiale » exercée par la Belgique « une part illustre revient aux exilés protestants, sortis de notre race et chassés malgré eux de la terre patrie ». Dans une harangue émotionnelle, l'avocat socialiste Henri Rolin, qui prend soin de rappeler qu'il n'est pas protestant lui-même, estime que

(13) *Bulletin*, *op cit.*, 1923, p. 129.

(14) *Bulletin*, *op cit.*, 1923, p. 141.

« l'âme moderne est faite de l'âme des martyrs, comme leurs cendres sont mêlées au sol sur lequel sont bâties nos maisons »<sup>(15)</sup>.

Seul orateur de langue néerlandaise, le philologue Léonard Willems tient quant à lui à rendre un hommage flamand. Alors que la Belgique sort d'un conflit mondial qui a vu éclore le mythe des soldats flamands ne comprenant pas le français dans les boyaux de la mort – un mythe qui sous-tendra les revendications linguistiques ultérieures –, l'Académicien voit en Voes et van Esschen « des flamands, qui, plus que probablement, ne comprenaient pas un mot de français »... D'ailleurs, leur langue « n'est-elle pas celle que nous utilisons dans notre Église flamande ? ».

### Un vitrail oublié

À l'occasion de la commémoration de 1923, la Société d'Histoire du Protestantisme belge fait don à la Ville de Bruxelles d'un vitrail qui représente les deux religieux augustins périssant dans les flammes sur la Grand-Place. Ce présent a été annoncé lors des festivités du 1<sup>er</sup> juillet, mais l'œuvre, sans doute inachevée à cette date, n'est finalement remise à Adolphe Max qu'en octobre de la même année. Signé par le maître verrier suisse Louis Rivier<sup>(16)</sup>, le vitrail, de facture classique, aux couleurs vives et en grisaille, mesure un mètre de haut sur quatre-vingts centimètres de large (fig. 3). On distingue la Grand-Place et la scène du bûcher ; les martyrs dirigent leur regard vers la croix du Christ qui se trouve à droite de la composition ; les autorités religieuses et civiles sont regroupées à gauche. Le texte de la banderole reprend en flamand un verset de l'Évangile de Jean : « Een dienstknecht is niet meerder dan zijn heer. Indien zij mij vervolgd hebben, zij zullen ook u vervolgen »<sup>(17)</sup>.

L'œuvre de Rivier s'inspire très probablement des martyrologes du XVI<sup>e</sup> siècle. Martin Luther a composé un de ses premiers chorals en la mémoire de ses deux confrères augustins ; le titre en est *Un nouveau Chant des deux Martyrs de Christ, brûlés à Bruxelles par les Sophistes de Louvain* (*Ein neu Lied von den zweyen Märterern Christi, zu Brüssel von den Sophisten*

(15) *Bulletin, op cit.*, 1923, p. 145. Sur la carrière d'Henri Rolin (1891-1973), marquée notamment par le pacifisme, voir Robert DEVLEESHOUWER, « Rolin (Henri) », dans *Biographie Nationale*, t. 41, Bruxelles, 1980, col. 693-698.

(16) Le Suisse Louis Rivier (1885-1963) était lié familialement avec le pasteur Jean Meyhoffer, époux d'Hélène Rivier. L'artiste fit des séjours d'études en Belgique et en Italie et se distingua par des œuvres religieuses et allégoriques dans un style néo-renaissant avec des touches d'Art Nouveau et de symbolisme. Son antimodernisme affirmé le laissa toutefois fort isolé dans le milieu artistique. Voir principalement la notice biographique parue dans le *Dictionnaire historique de la Suisse* (en ligne : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F31017.php>, consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2011).

(17) Jn, Ch. 15, v. 20. En français : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ».



Fig. 3

*Vitraïl à la mémoire des deux premiers martyrs de la Réforme protestante, Henri Voets et Jean van Esschen, brûlés sur la Grand-Place de Bruxelles, le 1<sup>er</sup> juillet 1523, par Louis Rivier, 1923.*

Musée de la Ville de Bruxelles, en dépôt au Temple protestant de Tournai.

zu Löwen verbrannt)<sup>(18)</sup>. Ce ne fut que le début du processus d'héroïsation posthume. Pendant les décennies suivantes, la relation du triste sort de Voets et van Esschen a été intégrée dans maints ouvrages de propagande protestante des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Un bel exemple est la *Flugschrift* de Martin Reckenhofer, originaire du Tyrol et élève à Wittenberg de Luther et de Mélanchthon, auteur de rares écrits dont le *Dye histori so zwen Augustiner Ordens gemartert seyn tzu Bruxel in Probant von wegen des Evangelij (...)* (fig. 4)<sup>(19)</sup>. Elle se retrouve aussi dans d'autres martyrologes tel *De Geschiedenisse ende den dodt der vromer Martelaren* (1559) du juriste calviniste Adriaan Van Haemstede<sup>(20)</sup>.

Les récits de martyrs et les images souvent très poignantes qui les illustrent ont eu une audience considérable dans les communautés protestantes, dans les pays passés à la Réforme, mais aussi parmi les minorités persécutées. Des représentations iconographiques comme celle de l'exécution des deux chanoines augustins sur la Grand-Place de Bruxelles sont entrées dans l'imaginaire collectif protestant. Il n'est donc pas étonnant que Louis Rivier s'en soit inspiré pour le vitrail commémoratif de 1923.

Destiné à être exposé à l'hôtel de Ville de Bruxelles, le vitrail du quatrième centenaire de la mort des premiers martyrs de l'inquisition dans les anciens Pays-Bas a très vite rejoint les réserves de la Maison du Roi, le musée de la Ville. On ignore les raisons de ce manque d'intérêt et du non respect de l'accord informel d'origine. On peut penser que le vitrail n'a pas plu à l'édilité. Faute d'explications historiques, il aurait pu choquer des visiteurs non avertis, voire les déranger dans leurs convictions philosophiques, religieuses ou laïques...

(18) En français : « Entonnons un cantique nouveau/Que le Seigneur Dieu nous soit en aide/Pour chanter ce qu'il a fait/À son honneur et à sa gloire./À Bruxelles, dans les Pays-Bas/Il a révélé sa puissance merveilleuse/Dans deux jeunes gens qu'il avait/Richement paré de ses dons./Ils allumèrent deux grands feux/Et y jetèrent les jeunes gens./Ce fut pour chacun une merveille/De les voir mépriser un tel tourment./Ils s'y élancèrent joyeusement/En chantant les louanges de Dieu./Le coeur manqua aux Sophistes/Devant ces choses nouvelles/Où Dieu se montrait si visiblement ». Cité par Émile M. BRAEKMAN, *Le protestantisme à Bruxelles. Des origines à la mort de Léopold I<sup>er</sup>*. [Catalogue de l'exposition du même nom], Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>, 1980, p. 7.

(19) Voir l'exemplaire de la Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup> (BR), Réserve précieuse, II 11865 B. La fig. 4 reproduit la page de frontispice, décorée d'une gravure naïve représentant les deux chanoines augustins sur leur échafaud au milieu des flammes.

(20) Voir l'exemplaire de la BR, Réserve précieuse, v.B. [Fonds de la Ville de Bruxelles] 8631 E. Adriaen Cornelis VAN HAEMSTEDÉ, *De Geschiedenisse ende den doot der vromer Martelaren, die om het ghetughenisse de Evangeliums haer bloedi ghestort hebben, van den tijden Christi af, totten Jare MDLIX toe, bijeen vergadert op het kortste*, Emden/Anvers, 1559 ; ce martyrologe connaîtra une vingtaine de rééditions jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle ; dans l'édition de 1633, une gravure sur bois représente l'exécution des deux premiers martyrs protestants. Sur l'importance de ce martyrologe, voir notamment : Jean-François GILMONT, « La genèse du martyrologe d'Adrien van Haemstede (1559) », dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. 63, 1968, p. 379-414.

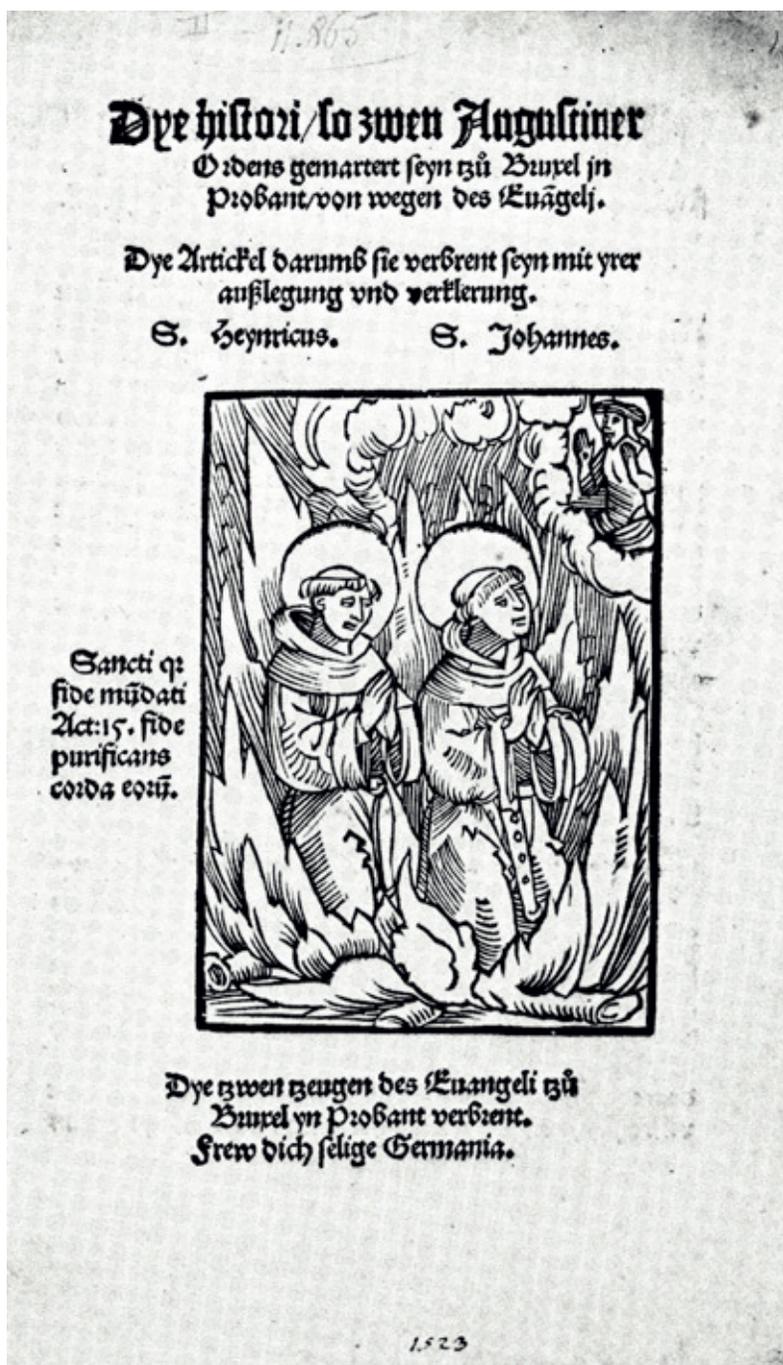


Fig. 4

Frontispice du récit du supplice des deux premiers martyrs par Martin Reckenhofer.

Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>, Bruxelles, Réserve précieuse, II 11865 B

Depuis 1973, à la demande du pasteur Édouard Pichal<sup>(21)</sup>, le vitrail est emprunté sous convention de dépôt à long terme pour le temple protestant de Tournai, aménagé derrière la façade de l'une des deux maisons romanes, joyaux du patrimoine de la ville. Le projet de départ, soutenu par les Amis de l'Église protestante de Tournai, était de créer un musée du protestantisme belge, mais il ne s'est pas réalisé, faute de moyens et de soutiens, sans doute<sup>(22)</sup>.

Le martyr des religieux augustins de 1523, dont la commémoration a donné lieu à une des manifestations publiques les plus importantes dans l'histoire du protestantisme belge, n'est pas du tout rappelé dans l'espace bruxellois d'aujourd'hui. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la statuaire monumentale met l'accent bien davantage sur les opposants politiques au régime espagnol que sur les victimes protestantes de Charles Quint et de Philippe II<sup>(23)</sup>. Voes et van Esschen ont été éclipsés par Egmont et Hornes. Cette amnésie est le fait, entre autres, des libéraux bruxellois qui, malgré leur anticléricalisme notoire, n'ont pas saisi l'occasion de dénoncer les travers de l'Église catholique par la célébration des victimes luthériennes de celle-ci. Il semblerait d'ailleurs que l'idée ne les ait jamais effleurés. Peut-être parce que les victimes en question étaient à l'origine des religieux ?

Lorsque le Comité d'Études du Vieux Bruxelles se déplace en 1911 devant la Maison du Roi pour déterminer les inscriptions à faire graver sur des plaques commémoratives, le martyr des religieux n'est même pas évoqué. Le Comité est d'avis de retirer une plaque placée par le Comité Ferrer parce que la personnalité célébrée n'est pas une priorité nationale. On prend la décision de privilégier une inscription relative à la décapitation d'Egmont et de Hornes<sup>(24)</sup>. Ceux-ci sont décrits, de manière étonnante, comme des

(21) Édouard Pichal (1898-1983) fut président du Synode de l'Union des Églises protestantes évangéliques de Belgique. Voir sa biographie dressée par Émile M. BRAEKMAN, dans *Bulletin de la Société royale d'Histoire du Protestantisme belge*, t. 9, 1983, n° 7, p. 133-136.

(22) Maison du Roi, Musée de la Ville de Bruxelles, Archives, Dossier relatif à la convention du 13 novembre 1973. L'œuvre fut exposée à Bruxelles lors de l'exposition sur le protestantisme à Bruxelles à la Bibliothèque Royale Albert 1<sup>er</sup> en 1980. É.M. BRAEKMAN, *Le protestantisme, op. cit.*, p. 75.

(23) Voir à ce sujet Monique WEIS, « Regards sur la célébration et la récupération du XVI<sup>e</sup> siècle par les artistes de la jeune nation belge au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Sarah FLOCK, Jiri KOCIÁN, Jan RUBEŠ et Oldrich TUMA, édés, *Les Tchèques et les Belges face à leur passé : une histoire en miroir*, Prague, Institut d'Histoire contemporaine de l'Académie des Sciences de la République tchèque et Bruxelles, Centre d'Études tchèques de l'Université Libre de Bruxelles, 2008, p. 65-78.

(24) Cette décision s'inscrit naturellement dans l'histoire mouvementée du monument aux comtes d'Egmont et de Hornes, réalisé par le sculpteur Charles Fraikin (1817-1893), élevé sur la Grand-Place de Bruxelles après maintes discussions politiques au Conseil communal en 1859 et finalement démenagé au square du Petit-Sablon en 1890. Sur ce dossier, voir notamment Edgard GOEDLEVEN, « Egmont en Hoorne, van de Grote Markt naar de Kleine Zavel », dans M & L. *Monumenten en Landschappen*, t. 13, 1994, n° 1, p. 48-62 ; Anne CARRE, *Le square du Petit-Sablon*, Mémoire de licence inédit à l'Université Libre de Bruxelles, 1997 ; Philippe GODDING, « Statuaire, histoire et politique au XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie Royale de Belgique*, 6<sup>e</sup> s., t. 8, 1997, p. 224-228 ; Werner THOMAS, « Brussel : de Grote Markt. Het juk van de vreemde overheerser », dans Jo TOLLEBEEK *et al.*, édés,

« victimes de l’Inquisition » dans la première proposition de plaque due à l’archiviste et historien Guillaume des Marez. Cette formulation est corrigée par Charles Buls, président du Comité d’Études, en « victimes du despotisme de Philippe II », ce qui est bien plus correct d’un point de vue historique<sup>(25)</sup>.

Les vraies victimes de l’inquisition, les deux religieux augustins qui ont été mis à mort sur la Grand-Place en 1523, n’auront jamais droit à une plaque commémorative dans la ville qui les a condamnés. Les historiens en parlent comme d’un événement majeur de la Réforme, mais Bruxelles se tait en toutes lettres. Les grandes festivités organisées par les Églises protestantes de Belgique et la Société d’Histoire du Protestantisme belge n’auront pas suffi pour les sortir de l’oubli et pour les élever au rang de la mémoire nationale. Voets et van Esschen devront se contenter de vivre dans la mémoire protestante, une mémoire très minoritaire toujours liée à une quête identitaire des plus complexes.

*België. Een parcours van herinnering. Plaatsen van geschiedenis en expansie*, Amsterdam, Uitgeverij Bert Bakker, 2008, t. 1, p. 96-109.

(25) AVB, *Archives du Comité d’Études du Vieux Bruxelles*, boîte 1, PV du 5 juillet 1911, p. 2. Les procès-verbaux de ce comité font l’objet d’une édition par Jean Houssiau, en préparation. Après avoir démissionné comme bourgmestre de la Ville en 1899, Charles Buls (1837-1914) fut nommé quelques années plus tard président du Comité d’Études où l’archiviste Guillaume des Marez (1870-1931) déploya une immense activité scientifique. Pour le contexte du XVI<sup>e</sup> siècle, voir Monique WEIS, « Insurrection religieuse et soulèvement politique : la Révolte des Pays-Bas au XVI<sup>e</sup> siècle », dans Anne MORELLI, éd., *Rebelles et subversifs de nos régions*, Bruxelles, Éditions Couleurs Livres, 2011, p. 70-81.